Notes de lecture

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 6

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

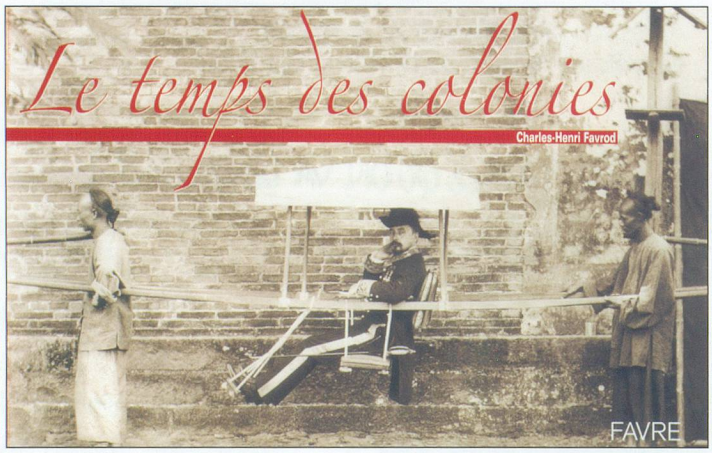
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Livres

Le monde colonial en images

Il suffit de tourner les pages de ce livre d'images pour s'imprégner de l'atmosphère d'alors et comprendre qu'on subit encore le lourd héritage de ce temps des colonies. Un beau livre qui donne autant à voir qu'à réfléchir.



Des légendes succinctes, texte détaché de l'image, le message est dans ces photos saisissantes qui dressent un portrait sans complaisance du monde colonial. Ces images disent la suffisance de ces colons qui se font balader dans leur chaise à porteur par des indigènes faméliques et se pavanent à dos d'éléphant en jetant un regard méprisant sur le monde qui les entoure. Elles rappellent l'existence des marchés aux esclaves au Sud des Etats-Unis, où les planteurs venaient acheter leur main-d'œuvre en toute bonne conscience.

Elles dénoncent l'ampleur du pillage auquel s'adonnaient les Européens, sous couvert de commerce, en s'appropriant des cargaisons de défenses d'éléphants et de bananes en échange de perles de verre...

Elles disent le martyre des Africains réduits à l'état de forçats et la cruauté de leurs geôliers. Elles montrent la présence massive des forces armées coloniales et dévoilent l'exotisme de mauvais goût qui poussait les Européens à exhiber des Africains comme des bêtes curieuses dans leurs «expositions universelles».

Et, pour laisser au lecteur le temps de se reprendre, elles exaltent les beautés préservées de l'Afrique ou de l'Orient, pêche des femmes au Sénégal, danses et parures sur les corps nus musclés, coiffures malgaches, solennité des familles indiennes et autres scènes souvent magnifiées par un photographe pétri de romantisme.

Toutes ces photos font partie de la collection de Charles-Henri Favrod. Cet homme de lettres et d'images, tour à tour journaliste, écrivain, éditeur et fondateur-directeur du musée photographique de l'Elysée, à Lausanne, prolonge leur message avec des textes de réflexion bourrés d'érudition, qui s'adressent au lecteur cultivé.

Anne Zirilli

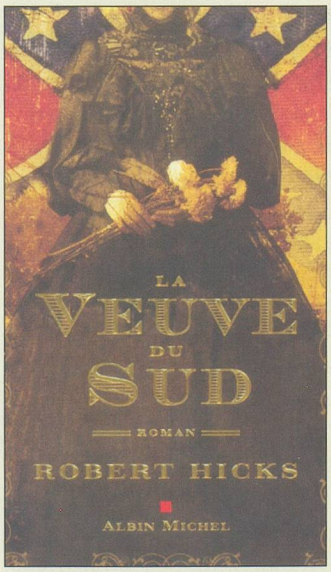
››› *Le Temps des Colonies,* Charles-Henri Favrod, Editions Favre.

Notes de lecture

A feu et à sang

Les cœurs vibrent, le sang coule, les héros affrontent des destins hors du commun et s'interrogent sur le sens de la vie, de la mort, du courage, de l'amour.

Dans son premier roman, l'Américain Robert Hicks, éditeur de musique country et collectionneur d'objets témoins de la culture sudiste, ressuscite une terrible bataille, qui a fait 10 000 morts durant la Guerre de Sécession, à Franklin, bourgade du Tennessee. Généraux aux abois, soldats confédérés allant à la mort dans la fumée rougeoyante des armes à feu, villageois tétanisés par le spectacle d'un champ de bataille jonché de cadavres, le tableau a la beauté terrifiante des fresques des grands peintres.

Parcouru d'un souffle épique, ce roman qui renoue avec la tradition des écrivains du Sud, mêle avec habileté l'histoire et la fiction. Certains personnages sont authentiques, telle Carrie Elizabeth Winder, l'inconsolable épouse du planteur McGavock, dont la maison de Carnton a été réquisitionnée comme hôpital de guerre. Mais le personnage le plus vrai, même s'il est inventé, est le Sergent Zachariah Cashwell, l'héroïque et roublard survivant qui a su se frayer une place enviable dans la maison et dans le cœur de la maîtresse des lieux. C'est avec talent que l'auteur donne vie à ces soldats frustres et mutilés qu'on suit jusque dans leurs errances d'après-guerre, tandis que les esclaves «libérés» dans un Sud en métamorphose sont livrés au racisme ambiant. **A. Z.**

››› *La Veuve du Sud,* Robert Hicks, Editions Albin Michel.